ced thanks

L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

La Bibliothèque de la Ville de Montréal

quality
egibility
the

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

re filmed
ng on
d impres-
e. All
g on the
npres-
printed

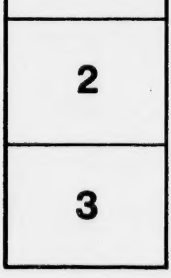
Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

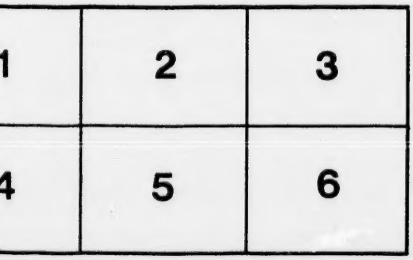
iche
"CON-
END"),

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole ⟶ signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

d at
ge to be
ned
left to
s as
te the

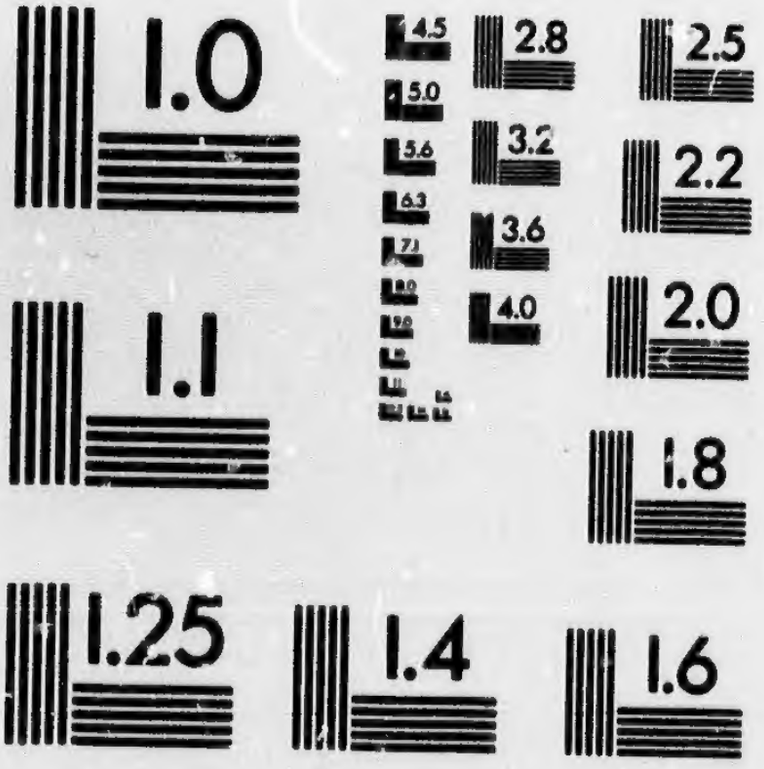
Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.





MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



APPLIED IMAGE Inc

1653 East Main Street
Rochester, New York 14609 USA
(716) 482 - 0300 - Phone
(716) 288 - 5989 - Fax

HISTOIRE ABREGÉE

DES

ÉVÊNEMENS EXTRAORDINAIRES

ET

MIRACULEUX

ARRIVÉS À JÉRUSALEM À LA MORT,

OU

DORMITION,

DE LA

SAINTE VIERGE,

SUIVANT LA TRADITION APOSTOLIQUE.

OU

On DÉVOILE la MAUVAISE FOY de QUELQUES AUTEURS MODERNES.

Qui pour en flétrir la gloire, l'ont dite morte a Éphèse.

Question de piété intéressante.

Par M***. PRESTRE, Français.

1797.

IG1673.38452

BIBLIOTHÈQUE PHILÉAS GAGNON, QUÉBEC, CANADA.

HISTOIRE ABRÉGÉE.

De la Mort ou Dormition de la Ste. Vierge à Jérusalem, et non à Ephèse, suivant la Tradition Apostolique.

LES voilà donc enfin arrivés ces malheurs, que la France se préparoit depuis long-tems par ses crimes, et Jésus Christ ne trouvant plus de mediation capable de s'opposer à sa juste colere, lui fait maintenant éprouver les divers châtimens qu'elle mérite, pourquoi sa Ste. Mère, son ancienne et puissante Protectrice, paroît-elle l'avoir abandonnée, si ce n'est parceque les Français se sont rendus coupables envers elle, de plusieurs fautes graves, dont une des principales est au jugement des personnes pieuses, celle que nous allons examiner; pour leur donner la consolation de pouvoir la réparer, tâchons de la faire connoître.

Il faut convenir, que le siècle qui va finir, est de tous celui, qui a le plus produit de Raisonneurs et de Philosophes en matière de Religion; infatués de leurs prétendues lumières, se croyant en droit de critiquer tout ce qui s'est passé avant eux, ils ont trouvé dans la vie des Saints, sur-tout, une ample matière à exercer leur

leur malignité : comment ont-ils traités leurs miracles atteſtés et reconnus par l'Egliſe, qu'elle fureur à dénaturer les faits, et à chercher des ridicules et des contradictions dans les hiſtoires qui les contiennent, à déſhonorer les auteurs qui les rapportent, en les peignant comme des crédules et des ignorans, ou comme des ſuperſtitieux et des fanatiques! A les entendre, ils ne veulent comme les grands réformateurs, qu'épurer la Religion; mais en les liſant on trouve qu' ils enveloppent les faits qu'ils racontent de tant d' obſcurités et de contradictions, qu'on ne ſait plus ce qu' on doit croire. (a) Baillet ſeul peut ſervir d'exemple.

On auroit beau écrire s'il falloit relever toutes les erreurs, que quelques légendiſtes et hiſtoriens Français, ont répandues ſur cette matière. Pour ne point nous écarter de notre ſujet, nous nous bornerons ici à l'article de la mort de la Sainte Vierge, ſur la quelle depuis un ſiècle ou environ, ils ont formé un ſyſtême

(a) La vie des Saints de Baillet, eſt ſuivant l'Auteur du Dictionnaire des livres Janſeniſtes moins propre à édifier ou à inſtruire qu'à faire douter, adulateur perpétuel des auteurs Proteſtans, il copie leurs ouvrages avec peu de diſcernement, ſans ſavoir démêler le bon du mauvais, faute de Théologie, de préciſion, et de rectitude dans l'eſprit. Il marche d'un pas ſûr, tandis qu'il a pour guides les Bollandiſtes, dans leſquels il a puiſé preſque tout ce qu'il a de bon, hors delà il chancele et s'égare ſouvent. Il dit le pour et le contre et s'enveloppe dans un dangereux pirrhoniſme.

Nouvelle Bibliot. de goût. tom. 3. pag. 103. à Paris 1777.

très-

très-aſtutieux, en diſant ſimplement qu'elle mourut à Epheſe, ſans mentionner aucun autre endroit, pas même Jéruſalem, leur jeu eſt d'autant mieux couvert, que ce ſentiment n'a aucune apparence d'être injurieux, mais après l'avoir examiné de près, nous eſpérons faire voir le contraire, parcequ'il écarte totalement les belles et glorieuſes circonſtances qui accompagnerent ſa mort, qui auſſi bien que les autres de ſa ſainte vie, ont appris au Monde qu' elle étoit privilégiée et bénite par deſſus toutes les femmes; circonſtances qui dans leur ſentiment ne ſeroient plus dignes de foi.

Syſtême d'autant plus ſéduiſant, que pour lui donner plus de vraiſemblance, ils ſe ſont ſervi de la recommendation, que Jéſus Chriſt en mourant, fit de ſa mère à St. Jean, qui ayant été, diſent-ils pieuſement, de Jéruſalem demeurer à Epheſe, l'emmena avec lui.

Les uns ont donc avancé, qu'on la croyoit morte à Epheſe, d'autres plus modernes, qu'elle étoit certainement morte à Epheſe: quelques-uns enfin, plus hardis, ont oſé dire, qu'on ne connoiſſoit aucunes circonſtances de ſa mort, il y en a eu même, qui n'en ont pas parlé du tout.

Voilà comme ils ont introduit leur ſyſtême, et d'une maniere ſi adroite, que pluſieurs auteurs pieux et très-recommandables l'ont répété ſans s'appercevoir

voir ſans doute que cette nouveauté, inconnue dans les ſiècles précédens, étoit au moins indirectement outrageante à la gloire de la Mère de Dieu, comme on le ſentira par la ſuite.

Nous dirons ſeulement d'avance qu'il eſt bien triſte qu'au déſir des ennemis de Marie, qui en ont triomphé, on ait ſouffert et même adopté auſſi longtems une pareille opinion ſans la relever, pluſieurs auteurs, il eſt vrai, ne l'ont pas adoptée, mais malheureuſement ils ne l'ont pas combattue.

1.° Nous prouverons contre les premiers, que la Ste. Vierge eſt morte à Jéruſalem et non à Epheſe.

2.° Contre les derniers, nous ferons le détail des circonſtances de ſa mort à Jeruſalem, ſuivant une tradition très-ancienne et très-certaine.

Article I.

Il eſt certain, que la Ste. Vierge eſt morte à Jéruſalem et non à Epheſe.

Il eſt bien ſingulier que ceux qui ont avancé, que la Ste. Vierge etoit morte à Epheſe, n'aient pas dit un mot de la croyance univerſelle, qui fixe ſa mort à Jeruſalem, croyance qu'ils ont trouvée établie, et conſervée dans tous les ſiecles, car s'ils l'ont trouvée fauſſe, ou douteuſe, pourquoi ne le pas dire? pourquoi cette omiſſion myſterieuſe? ne laiſſe

laiſſe-t-elle pas appercevoir qu'ils ont deſſein de la faire oublier, et l'anéantir dans l'eſprit des fideles, croyant mieux y réuſſir de ne pas la mentionner, que de la combattre?

On ſentira toute la malice de leur procédé, en faiſant la comparaiſon des deux opinions, celle qui la dit morte à Jeruſalem, annonce qu'il s'y paſſa des circonſtances ſi belles et ſi admirables, qu'il eſt impoſſible d'imaginer une ſortie dumonde auſſi glorieuſe; aulieu que celle, qui la dit morte à Epheſe, ville éloignée de 200 lieues de Jeruſalem n'en peut rapporter aucunes; de ſorte qu'on ne pourroit ſavoir comment elle y ſeroit morte; d'autant plus que perſonne n'ignore, (nos malicieux adverſaires le ſavent bien auſſi) que les fidèles ont long tems fréquenté le tombeau de St. Jean à Epheſe, ſans qu'on n'y ait jamais entendu parler de celui de Marie. Ainſi il réſulte de cette tournure impie, que ne pouvant connoître aucunes circonſtances particulieres de ſa mort, on pourroit dire avec ſes ennemis qu'elle s'eſt éteinte comme les autres femmes ſans diſtinction connue, et que ſi l'Egliſe y ſuppoſe quelques particularités extraordinaires, ce n'eſt que par pure dévotion. Telle eſt la différence entre les deux opinions, l'une lui donne de la gloire, et l'autre l'en dépouille, et le funeſte effet qui ſort dela, c'eſt que la derniere opinion introduite affoiblit tellement la certitude de la premiere, que ſi on oſe encore la ſuivre, on n'oſe en détailler les circonſtances.

Examinons

Examinons donc ſurquoi ils ont fondé leur ſyſtême de la dire morte à Ephèſe: parceque, diſent-ils, St. Jean à qui Jeſus Chriſt l'avoit recommandée en mourant, l'emmena avec lui pour demeurer à Epheſe. Mais cette raiſon ſpécieuſe et jettée au haſard ne prouve rien. 1°. L'époque du départ de St. Jean pour Ephèſe, eſt abſolument inconnue, conſéquemment il eſt poſſible, qu'il n'ait quitté Jéruſalem pour y aller, qu'après la mort de Marie. 2° En ſuppoſant qu'il y ait fait quelques voyages de ſon vivant, il a pu pendant ce tems, la laiſſer en la garde de ſes parens et des premiers fidèles, qui avoient pour elle une vénération et un attachement infini; et la rejoindre à ſon retour. 3° Enfin, en ſuppoſant que la Ste. Vierge l'ait accompagné pour Ephèſe, il eſt poſſible qu'ils ſoient retournés l'un et l'autre à Jéruſalem. Voilà trois choſes dont nos adverſaires ne conteſteront pas la poſſibilité, leur raiſon ne prouve donc rien, et ne peut conſéquemment affoiblir en aucun ſens l'ancienne et véritable opinion, qui fixe ſa mort à Jéruſalem.

Il y a plus encore, car ce ſyſtême inſenſé ne paroit pas même ſe concilier avec l'écriture, et voici comment.

Il eſt vrai qu'on ne ſait point parfaitement le nombre d'années que la Ste. Vierge a vécu; preſque tous les auteurs diſent qu'elle conçut Jéſus Chriſt à l'âge de 15 ans; et après l'Aſcenſion, les uns lui donnent encore

core onze ans de vie, et ſelon eux, elle mourut à 59 ans, l'an 44 de Jeſus Chriſt. Selon d'autres, et c'eſt le plus commun ſentiment, elle eut encore 14 ans de vie après l'Aſcenſion, et mourut à 63 ans, l'an 48 de Jéſus Chriſt. Peu lui ont donné quelques années de plus.

Cela étant ainſi, on lit aux Actes des Apôtres(a) que St. Paul ſe rendit à Ephèſe, où il ne trouva que douze diſciples, qui n'avoient encore reçu que le baptême de Jean (Baptiſte) qui ne connoiſſoient pas même qu'il y eut un St. Eſprit. St Paul les ayant inſtruit, les baptiza au nom de Jéſus, et leur ayant impoſé les mains, ils reçurent le St. Eſprit. Il demeura deux ans dans cette ville, et y fit tant de progrès, que tous ceux qui demeuroient dans l'Aſie, ſoit Juifs, ſoit gentils, entendirent la parole du Seigneur.

Nos novateurs ne diſconviendront pas qu'à cette époque St. Jean n'avoit pas encore paru à Ephèſe, car autrement St. Paul n'auroit pas trouvé cette ville et les environs remplie de gens qui n'avoient pas encore entendu parler de Jeſus Chriſt, et où il n'avoit trouvé que douze diſciples de Jean (Baptiſte): ils ne diront pas non plus que St. Jean y gardoit *l'incognito*, puiſqu'on ne peut le ſuppoſer dans un Apôtre, chargé également que Paul d'annoncer la parole du Seigneur.

(a) Act. Apoſt. cap. xix.

Or

Or cette arrivée de St. Paul à Ephèſe, ainſi que ſa prédication furent, ſelon la plus ſûre et la commune opinion des chronologiſtes,(a) l'an 57 de Jéſus Chriſt, 24 ans après l'Aſcenſion; mais à cette époque la Ste. Vierge n'étoit plus au monde, puisque comme on la dit, elle devoit être morte l'an 44 ou 48 de Jeſus Chriſt; cette opinion ne paroit donc pas s'accorder avec l'écriture.

Les mêmes moyens qui ſervent à démontrer la fauſſeté du ſyſtême que nous combattons, nous ſerviront à établir comme certain que la Ste. Vierge eſt morte à Jéruſalem. Parmi les auteurs des annales eccléſiaſtiques des premiers ſiècles un ſeul ſuffira pour le prouver juſqu'a l'évidence.

L'empereur Marcien qui demeuroit à Conſtantinople avec ſon épouse Pulchérie, (b) mu de dévotion envers la Mère de Dieu, s'adreſſa à Juvénal, archevêque de Jéruſalem et autres évêques de la Paleſtine; qui venoient au concile de Calcédoine, et lui demanda s'il ne ſeroit point poſſible de trouver encore le corps de la bienheureuſe Vierge dans ſon tombeau à Jéruſalem, (c) et qu'il venoit de faire conſtruire à Conſtantinople,

(a) Chron. à la fin du Nouveau Teſtament imprimé à Oxford.

(b) Hiſt. Eccl. Niceph. lib. xv. cap. xiv. et alu.

(c) Marcien ignoroit encore la réſurrection de la Ste. Vierge. Dans les premiers tems, on ne parloit ouvertement que des articles de la foi néceſſaires au ſalut. Les événemens miraculeux

Conſtantinople, une égliſe magnifique, qu'il appeloit l'égliſe des Blacquernes, pour l'y placer honorablement, comme devant être une ſûre protection pour la ville et l'empire.

Juvénal après avoir fait dans un diſcours, qui a été conſervé, un détail des merveilleuſes circonſtances de la mort de la Ste. Vierge à Jéruſalem, y lui ajoute que le corps de la Ste. Vierge étoit reſuſcité, et qu'au 3e. jour, on n'avoit trouvé dans le ſépulchre que le tombeau et les linges qui l'avoient enveloppé, qu'on avoit religieuſement conſervés depuis ce tems; alors l'Empereur exigea qu'on lui envoyât le tombeau, qui fut placé et honoré long-tems dans une égliſe à Conſtantinople.

On tenoit donc pour certain dans ces premiers tems (et cela n'a pû changer) que la Ste. Vierge étoit morte à Jéruſalem; ſi on avoit eu la moindre idée qu'elle fût morte à Ephèſe, il auroit été plus naturel et plus facile à l'Empereur de s'y adreſſer, d'autant plus qu'Ephèſe n'étoit éloignée de Conſtantinople que de 30 a 40 lieues, au lieu que Jéruſalem en étoit à plus de 200.

leux de piété, ne ſe communiquoient qu'entre les Evêques et les Confeſſeurs et avec bien de la diſcrétion: la notion du corps de Marie reſté ſans corruption et reſuſcité, auroit peut-être porté les nouveaux convertis, et même ceux qui reſtoient dans le paganiſme à l'adorer comme une Divinité, ce qui eſt arrivé à quelques uns, qui l'avoient appris, au rapport des anciens.

Nous pourrions citer une foule de témoins, entre lesquels nous choisirons St. Jérôme, qui a fini ses jours dans la Terre Ste. ;(a) il atteste lui même qu'on a toujours vû son sépulchre auprès de Jerusalem, et il n'y a pas un Auteur dans l'antiquité qui dise le contraire, car on a toujours crû, sur une tradition très-ancienne, que la Ste. Vierge y a fini ses jours devant les Apôtres assemblés exprès. Nous lisons dans Binnius (b) qu' après le Concile pour composer le Simbole, les Apôtres en tinrent encore un autre à Jerusalem, pour assister à la mort de la Ste. Vierge, et être témoins de sa glorieuse Assomption dans le ciel il cite beaucoup d'anciens Auteurs tant Grecs que Latins, qui l'assurent. Tous les témoignages enfin, que nous citons *in globo* au détail des circonstances de sa mort, rendent cette tradition inconteſtable. Pour ne laisser rien à desirer, nous donnerons ici une preuve d'un autre genre. C'est un célébre monument erigé sur son Sépulchre, qui depuis 14 siécles subsiste encore aujourd'hui aux yeux de l'Univers, sous la dénomination du sépulchre de la Bienheureuse Vierge,

(a) Monstratur Sepulchrum ejus cernentibus nobis usque ad præsens in Valle Josaphat medio, quæ vallis est inter montem Sion et montem Oliveti posita, in quo sepulta fuisse prædicatur. Sed nunc vacuum esse mausoleum cernentibus ostenditur. Hieron. ad Paulam.

(b) Aliud eo tempore coactum est, quo Beata virgo diem extremum obiit, nempe ut trium.phali ejus in cœlos assumptioni interessent. Collect. Concil. Binnii. tom. 1 Paris 1636.

placé

placé dans la vallée de Josaphat, à Jetsémani, près de Jerusalem, en voici l'origine.

Ste. Hélène (a) Mère du grand Constantin, après avoir fait construire plusieurs Temples tant au Calvaire qu'autres lieux marqués par les vestiges de Jésus Christ, instruite par les habitans du pays tant Juifs, que Chrétiens, du Sépulchre où le corps de la Ste Vierge avoit été dépose, fit construire dessus un Temple superbe, qui depuis ce tems n'a pas cessé d'être fréquenté par les fidèles de tous les pays.

Nous avons vû ici un Religieux franciscain, qui à demeuré trois ans dans la Terre Ste. qui nous a attesté, que ce temple, placé dans la vallée de Josaphat sous le nom du Sépulchre de la Vierge Marie, subsiste toujours, paroissant fort ancien, très-fréquenté par des Pélerins de toutes les nations, sur tout le jour de l'Assomption, où les Religieux font un office solemnel, avec des dévotions innombrables, tous les voyageurs en disent autant.

Nous dirons enfin qu'il nous est parvenu un Cérémonial des Religieux de la terre Ste. composé et rédigé par le Pere Gardien de la Ste. Montagne de Sion, qui à été reimprimé à Anvers en 1670; dans la première partie du-quel, on voit l'Office, que doivent faire les Religieux, à chacune des Eglises

(a) Niceph. lib. viii. cap. 30.

des

des Lieux Saints, où on n'a pas oublié l' Eglise du Sépulchre de la Bienheureuse Vierge; dans la 2de partie sont marquées les Indulgences accordées par les Souverains Pontifes depuis St. Sylvestre, où est marquée expressément, Indulgence Plénière à ceux qui visiteront le Sépulchre de Marie, avec défense d'en enlever aucune chose sous peine d'excommunication.

Nous croyons en avoir assez dit pour démontrer, que la Ste. Vierge est morte à Jérusalem, et que l'opinion de ceux, qui la disent morte a Ephèse, est insoutenable, fausse, absurde, malicieusement imaginée et capable d'effacer, et ensevelir dans l'oubli, la Gloire dont Jésus Christ a voulu honorer sa Sainte Mère au sortir de ce monde.

Article II.

Détail des principales circonstances de la mort de la Ste. Vierge et de sa glorieuse Assomption.

La Bienheureuse Vierge Marie, remplie de la grace divine, bénite par dessus toutes les femmes, conçue sans péché et exempte de tout péché, Mère de son Créateur, sans cesser d'estre vierge, ornée de toutes les vertus, la plus sainte, la plus parfaite et la plus distinguée de toutes les Créatures, le chef d' œuvre enfin du Tout Puissant, le plus digne de l'admiration des Anges et des hommes, pouvoit-elle en quittant cette vie, estre delaissée sans distinction au sort ordinaire

naire des enfans d'Adam? ou plutôt, ne falloit-il pas, que le Créateur, qui l'avoit ornée de ſi grands et de ſi excellents dons, en couronnât la fin d'une maniere magnifique et glorieuſe! pourroit on même penſer que Jéſus Chriſt, qui dans tous les ſiécles, a conſtamment honoré par les miracles la mort et le tombeau de ſes Saints, n'auroit pas deployé ſa puiſſance pour diſtinguer par des prodiges de privilège la Mort et le Tombeau de ſa ſainte Mere, aux yeux de ſon Egliſe, et du Monde entier! ne l'avoit il pas rendüe digne de ſa Gloire même?

S'il ne faut rien exagérer dans une relation auſſi intereſſante, nous n'omettrons rien nonplus de tout ce que les Saints et les Auteurs de l'Antiquité nous ont tranſmis ſur cet objet. Qu'on diſe ce qu'on voudra de notre docile ponctualité, la Gloire de la Mere de Dieu, doit l'emporter ſur toute eſpèce de conſidération, entrons dans le detail.

La Ste. Vierge demeuroit à la montagne de Sion, en la maiſon de St. Jean, qui avoit pour elle toute la tendreſſe, tous les ſoins, qu'un fils doit à une ſi Bonne Mère, et ſur tout à la Mère de ſon Divin Maître. Le tems de ſon départ de ce Monde approchant, un Ange, pendant qu'elle étoit en priere, luy vient annoncer le moment où ſon Divin Fils deſcendra avec ſa Cour Céleſte pour la recevoir, on dit même qu'il lui apporta, comme un trophée d'incorruptibilité un rameau de palmier, qu'elle montra.

Cette

Cette nouvelle, qui l'assure que, suivant ses ardens désirs elle sera bientôt en possession de l'objet adorable, pour le quel elle soupire et languit d'amour depuis si longtems, remplit son ame d'un torrent de joie et de délices.

Le bruit s'en étant répandu, ses Parens, les Pieuses Femmes, et les Principaux des Premiers Fidèles, arrivent à sa demeure. Etant tous rassemblés autour d'elle, d'une voix douce et gracieuse, la joie sur son front, elle leur annonce, que l'heure de son départ approche, et qu'elle va enfin être réunie à son Adorable Fils.

La première chose, qui consterne cette assemblée, est de sentir quils seront privés des consolations, quils éprouvoient auprès d'une si Tendre Mère, que vont devenir, se disoient-ils les uns aux autres en gémissant, que vont devenir les nouveaux fidelles de cette Eglise Naissante, dont elle fait l'honneur, la joie, et les délices? on n'entend alors que des soupirs et des sanglots, et tous versent un torrent de larmes.

Pourquoi pleurez vous, leur dit la Ste. Mère, touchée de leur affliction, et leur montrant un visage couvert de joie et de contentement? Si vous m'aimez comme je le sçais, prenez part au bonheur que le Tout puissant a preparé pour son humble servante. Vous ne perdrez que ma présence, car vous serez toujours gravés dans mon coeur, tant que vous

suivrez

ſuivrez la doctrine et les exemples que vous a donnés mon Adorable et Bien aimé Jéſus. La félicité, où il m' appelle ſera pour moi un nouveau motif d'implorer ſa miſéricorde non ſeulement pour vous, mais pour tous ceux qui croiront en lui. Pourrois-je jamais oublier, qu'il ne s'eſt abbaiſſé vers moi, que pour ſauver les hommes, et que ce n'eſt qu'à ſon amour pour eux, que je dois le bonheur d'être ſa Mère? Je connois ſon coeur, il ne me refuſera point. Ne vous affligez donc plus, ayez confiance, réjouiſſez vous avec moi, et béniſſez à jamais ſes bontés et ſes miſéricordes.

A ces paroles conſolantes, chacun lui rend grâces, ſe recommande à ſa protection, et lui donne mille louanges et benedictions: pendant ce tems l'aimable Vierge, toujours occupée et brûlante de l'amour divin et remplie de délices inexprimables, ſe poſe décemment et modeſtement ſur ſon lit, en attendant l'heureux moment qu'elle déſire avec ardeur.

C'eſt alors que les Apôtres, qui, excepté Jean qui la ſoignoit, étoient occupés à leurs fonctions dans les différentes parties du monde, arrivent avec empreſſement. Les uns diſent, qu'ils furent tranſportés miraculeuſement, les autres qu'ils furent inſpirés et avertis à tems de ſe raſſembler à Jeruſalem. Quoiqu'il en ſoit, ils ſe preſentent tous, comme des Enfans autour du lit de leur Mère mourante.

Quel

Quel ſpectacle! C'eſt pour la dernière fois, que l'humble Vierge ſe voit environnée des Chefs de l'Egliſe de ſon Adorable Fils, qui viennent rendre hommage à la Mère de leur Divin Maiſtre, devenue la Leur, et Celle de tous les fideles, entendre ſes dernieres volontés et recevoir ſa bénédiction. Que cette derniere entrevue dut eſtre touchante et intéreſſante!

La Ste. Mère après leur avoir fait part de l'heureuſe nouvelle qu'elle avoit reçue, ordonna en parlant à Jean, de donner après ſon déces ſes deux robes à deux pauvres veuves, qu'elle déſigna, qui avoient eu pour la ſervir une affection particuliere: leur dit deplus, de porter ſon corps, dans le jardin de Getſemani, auprès des tombeaux de ſon Epoux, de Joachim et Anne, ſes pere et mere, qui étoit le lieu de la ſépulture de ſes parens; Leur marqua l'heure, le tems, et la maniere de la porter au tombeau.

Tout étant ainſi diſpoſé, avec un air plein de douceur et de gravité, elle fait approcher premierement Pierre comme Chef, enſuite tous les autres, les exhorte, les encourage, les conſole, et leur rappelle les commandements que leur a fait ſon Divin Fils, la puiſſance qu'il leur a donnée, et la gloire qu'il leur a promiſe après leurs travaux, enſuite élevant ſes yeux vers le ciel elle prie ſon Fils, de verſer ſur eux toutes ſes graces et bénédictions et leur fait ſes adieux

adieux jusqu'à ce qu'ils partagent sa béatitude au royaume céleste.

Sitôt dit, l'heureuse Vierge apperçoit son Fils avec sa gloire et toute sa Cour, transportée alors d'une joie, qu'elle seule à pu connoître, ne respirant plus que l'amour, elle élève ses mains, lui rend graces, et en lui répetant les mêmes paroles, qu'elle avoit proférées quand elle le conçut, qu'il me soit fait, dit elle, selon votre parole, elle ferme les yeux comme dans le sommeil, sans émotion, sans douleur, la joye peinte sur son front, et lui rend ainsi sa Ste. Ame entre les mains.

Au même instant un concert céleste et mélodieux se fait entendre, qui ravit tellement les Apostres et les assistans, que la joie et l'allégresse pénétrant les coeurs, tous commencérent à chanter, et les louanges de Jesus, et les louanges de Marie.

Chacun alors veut la voir et lui rendre ses hommages, les Apostres les premiers à genoux, l'embrassérent respectueusement comme leur Mère, en signe de leur profonde vénération; à leur exemple les fideles se prosternent, et avec la plus tendre dévotion, lui baisent les pieds ou les mains, lui faisant des prieres, des voeux, &c. Les uns apportent des fleurs, des parfums, des aromates, mais ce corps virginal, qui ne paroissoit éprouver qu'un doux sommeil, n'en avoit pas besoin, car la mort et la

corruption

corruption n'y ayant aucun droit, il conſervoit toujours ſa couleur, ſa flexibilité, ſa bonne odeur, ſes graces.

C'eſt alors qu'un nouveau prodige ſaiſit d'admition tous les aſſiſtans, ſon viſage paroiſſant tout brillant, et environné de rayons lumineux, tel que le Soleil luiſant à ſon coucher, prédit au monde qu'il va perdre ſa lumiere. St. Denis l'aréopagite, qui y étoit également préſent dit, au rapport d'un Auteur du 3e ſiecle (a) qu'il vit tant de gloire et une ſi grande multitude d'Anges autour d'elle, qu'il l'auroit adorée comme Dieu ſans les connoiſſances de la foy.

Mais voici des merveilles d'un autre genre; Jéſus Chriſt ne veut point ſouffrir que ſa Bénite Mère quitte la terre, ſans laiſſer des preuves et des marques viſibles de ſa charité, et du pouvoir qu'elle a auprès de lui, pour ſecourir les malheureux; ainſi ſoit par le conſeil des Apoſtres, ou par inſpiration divine, on amène des malades de tous genres, pour faire leurs prieres et demander leur guériſon, à l'aimable Vierge, en approchant et touchant avec reſpect ſon ſacré corps, qui tous, l'ayant fait, ſont guéris; les aveugles voient; les boiteux marchent droit, les ſourds entendent, les muets parlent et toute infirmité eſt diſſipée; ces prodiges répandus et reconnus dans toute la ville, y cauſent une admiration et un étonnement général, & impriment dans

(a) Hubertinus de Caſali, lib. 4, arboris vita cap. 38.

tous

tous les coeurs des fideles, une vénération si profonde, une confiance si étendue, une dévotion si tendre, et un amour si ardent pour cette admirable Mère, qu'il n'est point possible de les exprimer.

Le tems, qu'elle avoit marqué de la porter au tombeau, étant venu, de pieuses Femmes par l'ordre des Apostres, enveloppèrent religieusement son sacré corps de linges les plus propres et les plus precieux qu'on put trouver : on le dépose ensuite dans une arche preparée exprès, et ornée de fleurs ; pendant que tous les assistans préparent les choses nécessaires.

Chacun portant à la main des flambeaux, ou des Rameaux, les Apostres eux mêmes, se croyant honorés de porter le sacré tabernacle de leur Divin Maistre, mettent sur leurs épaules l'Arche Ste. et au chant des Anges, qui ne cessoit point et qui rempliſſoit les assistans d'admiration et d'allégresse, tous, se formant, non pas en un convoi triste et funèbre, mais en une procession la plus triomphante qu'on ait jamais vue, prennent le chemin de Getsémani.

Au même tems où cette pieuse et belle cérémonie avoit causé dans la ville de Jérusalem tant d'émotion et d'étonnement, elle avoit ranimé la rage et la fureur des Juifs; les mains encore dégoûtantes du sang du Fils, ils ne pouvoient souffrir qu'on fit tant d'honneur à la Mère; ils y voyoient même une nouvelle condamnation de leurs crimes; et s'endurcissant toujours dans

leur ancienne jalousie, quoique toujours confondue, ils cherchent les moyens propres à troubler la fête. Ils n'avoient pu garder le corps du Fils au tombeau, ils prennent la résolution d'empêcher le corps de la Mère d'y aller.

Un de la Bande se détermine enfin, il étoit de cette race sacerdotale, qui surpassoit les autres par sa haine contre Jésus Christ, il vient comme un furibond, fend la presse; et se jette sur l'arche, pour la casser et la renverser par terre, et à l'instant qu'il frappe avec ses mains, ses deux bras se séparent des épaules, comme coupés, et demeurent attachés et suspendus à l'arche, qui n'est point renversée; mais pendant que tous les Assistans s'occupent de ce miracle et de la juste punition d'un pareil attentat, la Mère de celui, qui ne veut point la mort du pécheur, devenue Mère de miséricorde, va obtenir et la conversion et la guérison de son malheureux Ennemi.

Son coeur alors percé de douleur, couvert de confusion, reconnoissant la justice du châtiment de son crime, il jette le tronc de son corps par terre, et fondant en larmes il demande à grand cris miséricorde et au Fils et à la Mère; tout le monde s'arrête saisi d'étonnement, et Pierre voyant le repentir du coupable, après avoir invoqué Marie pour lui, prend les bras, qui se détachent et lui viennent aux mains, et par un second miracle, les remet à leur place comme ils étoient auparavant; le malheureux doublement ressuscité,

fuſcité, ſe joint et ſuit la compagnie, verſant des larmes de joie, et chantant de toutes ſes forces, la puiſſance et la divinité de Jéſus, et les bontés de ſa Sainte Mère.

On arrive enfin à Getſémani; dans le ſépulchre on avoit mis une urne de pierre ou tombeau proprement préparé et décoré, dans lequel les Apoſtres, toujours chantant avec les Anges, les louanges de la Bienheureuſe Vierge, placèrent reſpectueuſement ſon ſacré corps et ſcellèrent la pierre qui faiſoit le couvercle.

Cette cérémonie faite, les chants continuèrent une mélodie ſi raviſſante, que les Apoſtres, et la ſociété des fideles qui y aſſiſtoient, ne penſant plus à la terre ni aux beſoins de la nature, tranſportés d'une joie ineffable, reſtèrent tous autour du tombeau, à chanter des hymnes en l'honneur de Marie, juſqu'au troiſième jour, que ces chants ceſſèrent ſubitement. Il ſe fait alors un ſilence général, et pendant qu'on méditoit ſur ce changement inattendu, Thomas qui ne s'étoit point trouvé à tout ce qui s'etoit paſſé, arrive avec empreſſement.

Après qu'on lui eut raconté toute l'hiſtoire de la mort de la glorieuſe Vierge, et des merveilles, qui s'en étoient enſuivies; une triſteſſe amère ſempare de lui, Ah pourquoi, dit-il, n'ai je pas entendu les dernières paroles de l'aimable Vierge Mère de mon Seigneur et de mon Dieu! faut-il que j'aie été privé de

ſa

ſa Bénédiction! eh voila, ſans doute la punition et le châtiment de mon ancienne incrédulité, il ſe proſterne ſur le tombeau qu'il baiſe et arroſe de ſes larmes; Mes freres, s'ecrie-t'il en ſe relevant, ne pourrois je point au moins l'a voir dans l'état où elle eſt, pour approcher mes lèvres, interpretes de mon coeur, de ce corps pur et ſacré, de ce divin tabernacle, dans lequel a été formé le corps glorieux de mon Sauveur et lui rendre ainſi mes hommages.

Les Apoſtres furent touchés, et trouvant juſte de ſatisfaire ſa piété, deſcellèrent et ouvrirent le tombeau, dans lequel on apperçoit dabord les linges et ornemens, dans l'état, où on les avoit mis; on les détache donc, mais; Oh nouveau prodige! celui qui approche jette un cri perçant, et annonce avec exclamation, qu'on ne voit plus de corps; chacun ſe précipite ſur le tombeau, regarde et cherche, mais c'eſt en vain, le ſacré corps n'y eſt plus. On n'y voit rien que les linges, qui embaument tous les aſſiſtans; après que Thomas et toute la compagnie eurent baiſé avec reſpect et dévotion ces ſaints linges, les Apoſtres jugèrent à propos de les renfermer dans le tombeau, qu'ils ſcellèrent de nouveau.

Ce prodige myſterieux, qui étoit comme la fin et la couronne de tous les autres, fit faire des méditations bien plus profondes qu'auparavant. Où eſt donc ce ſacré corps? ſans doute il étoit encore dans ce tombeau pendant tout le temps qu'a duré le chant céleſte:

ce

ce tombeau n'a pas ouvert, nous l'avons toujours gardé; les ſçellés, avant l'arrivée de Thomas, n'avoient point été offenſés. Pour en ſortir il a donc pénétré la pierre comme celui de ſon Fils à ſa réſurrection. Il doit donc être reſuſcité, il n'a pas éprouvé la moindre atteinte de corruption, ſa mort n'a été qu'un ſommeil, et la bonne odeur des linges, qui l'enveloppoient dans ce tombeau, en fait la preuve. D'ailleurs ce corps virginal exempt de tout péché dès ſa formation; le plus pur qui puiſſe eſtre, ne devoit pas eſtre ſubjet à la corruption, qui eſt la ſuite et la peine du peché; et pourroit on penſer, que ce corps, qui a produit et nourri, le corps glorieux, que Jéſus Chriſt poſſede dans le ciel, a pu reſter dans la pourriture. Ainſi les Apoſtres, toutes reflexions faites, demeurerent unanimement, et intimement perſuadés et convaincus, que le ſacré corps de la bienheureuſe Vierge, reſté ſans corruption, avoit été reuni à ſa Ste. Ame, et que Jéſus Chriſt ſon fils, qui eſt la réſurrection et la vie même, avoit honoré ſa Ste. Mere d'une glorieuſe reſurrection. Admirant la divine providence, qui pour leur découvrir ce myſtere, s'etoit ſervi du même Apoſtre, qui par ſon abſence à la premiere apparition de Jeſus Chriſt reſuſcité, avoit ſervi apres, à mieux confirmer la vérité de ſa réſurrection.

Tels ſont les prodiges admirables, dont Jéſus Chriſt a voulu honorer la mort glorieuſe de ſa Ste. Mere et ſon entrée triomphante dans le Ciel, afin de graver dans le coeur de ſes Apoſtres et des fideles

cette

cette devotion pleine de reſpect, de confiance et d'amour, qui s'eſt perpetuée juſquà nos jours envers cette auguſte Vierge. Cette belle hiſtoire qui à porté l'Egliſe à inſtituer ſa feſte de l'Aſſomption, s'eſt toujours conſervée par une tradition conſtante et non interrompue depuis les Apoſtres juſqu'au dixhuitieme ſiecle, ou des Ecrivains français par un malicieux ſilence ont commencé les premiers à l'obſcurcir. Quand on voit en effet des auteurs célebres de l'Hiſtoire eccleſiaſtique, ne pas daigner en faire mention, ne peut-on pas conclure que l'hiſtoire de la mort de la Ste. Vierge leur à paru apocryphe ou imaginée. Quel ſcandale! qu'il à eté contagieux!

Ces Auteurs plus jaloux de faire étalage d'érudition qne de piété, avoient ſous leurs yeux les mêmes anciens Auteurs, ou nous avons puiſé, mais, ſemblables à ces acheteurs, qui choiſiſſent les marchandiſes de leur goût, ils mettent de coté les faits, qni ne leur conviennent pas, y en ajoutent d'autres tirés de leur propre fond, et l'Ancienne Hiſtoire ainſi paſſée par leurs mains ſe trouve tellement decouſue et déformée, qu'on ne peut plus la reconnoiſtre.

Ces pieux et ſçavans Auteurs venus à notre connoiſſance, que nous avons copiés dans cet abregé hiſtorique, ſont dignes de foy et en grand nombre; nous les citons *in globo* à la marge, parcequils auroient trop chargé la narration, (a) chacun d'eux dit

(a) Dionſius Areop. lib. de divinitate. cap. 3.

Juvenalis

dit tenir cette hiſtoire par la tradition. Citons en ſeulement deux dans le nombre.

Juvenal Archevêque de Jeruſalem, qui vivoit dans le cinquième ſiecle, en parlant à l'Empereur Marcien, en préſence des autres Evêques de la terre ſainte, lui fait le même détail circonſtancié de cette hiſtoire, en lui diſant qu'elle eſt fondée ſur une tradition très ancienne et très certaine, *ex antiquiſſimâ et certiſſimâ traditione*, et ajoute (ce qui eſt bien remarquable), que ce ſont les Apoſtres eux mêmes, témoins du miracle de ſa Réſurrection, qui l'ont tranſmis à la poſterité comme de main en main juſqu'à nous, *miraculum autem illud, quaſi per manus ſubindè poſteris traditum, ad nos quoque tranſmiſerunt.*(a) Saint Jean Damaſcène, également de la terre ſainte, qui paru quelque tems apres, en

Juvenalis Ep. Hiero. in orat. ad Marcianum apud Niceph. lib. 15. cap. 14.
Andreas Cretenſis etiam ep. hyeroſol.
Stus Joan damaſcenus orat. 2 de dorm. Beatæ Mariæ.
Stus Ildephonſus, ſerm. 4° de aſſump.
Michael Singelus, preſb. hieros.
Stus Gregor. turon. lib. 1. de gloria martyrum.
Germanus Patr. Conſtant.
Glicas parte 3 annalium p. 326.
Mr. Joly Chant. de paris ſur le martyrol.
Pierre Halloix Jes. hiſt. d. l. vie d. ſ. Denis.
Niceph. lib. 2. cap. 22.
Sanct. Maximus. martir.
Albertus Magnus.
Georgius Parchimenas.
Epiphanius preſbit.
Genebrard in petro.
Baron. ſur le martirologe.
Thomaſſin traite d. feſtes.
Et alii tam Græci, quam Latini.

(a) Apud niceph. lib. 2. cap. 22.

fait

fait le même détail d'après l'ancienne tradition ſuivant ſes termes, *ex antiquâ accepimus traditione.* Son diſcours à été conſacré de tems immémorial, dans le Bréviaire Romain pour ſervir de leçon à l'Office de la feſte de l'Aſſomption, et la crojance de l'Egliſe Romaine Mère et Maitreſſe de toutes les autres, n'a jamais varié ſur tout ce que nous venons d'expoſer, ce qui achève d'en confirmer la vérité. Ne nous étant propoſé qu'un abrégé, nous finiſſons.

Recevez, Auguſte Vierge, ce foible ouvrage rédigé ſous vos auſpices, puiſſe t'il aider à réparer les outrages faits à votre gloire, et rappeler à tous les fideles ce magnifique aſſemblage de merveilles, que nous célebrons, et que vous ſeule pouviez meriter. Puiſſe-til renouveler dans tous les eſprits, une ferme crojance de votre triomphante Aſſomption, et de votre élévation au thrône de gloire, qui vous étoit dû dans les cieux à la droite de votre Fils, où vous ſerez toujours la puiſſante Mediatrice des hommes et le refuge aſſuré des pécheurs. O Mère Admirable du Créateur, que ne pouvons nous ranimer les malheureux Français à ſe rejetter avec confiance dans les bras de votre miſéricorde, pour y ſolliciter le retour de vos bontés, en faveur d'un Royaume, que vous aviez long-tems protégé, afin que repentant des crimes, qui vous en avoient éloignée, ils obtiennent par votre puiſſante Mediation, la converſion de leurs Ennemis, et le rétabliſſement du Regne de votre Adorable Fils et du Votre.

FIN.

tradition ſui-
aditione. Son
norial, dans le
à l'Office de la
e de l'Egliſe
les autres, n'a
venons d'expo-
a vérité. Ne
s finiſſons.

le ouvrage ré-
r à réparer les
elef à tous les
nerveilles, que
uviez mériter.
its, une ferme
mption, et de
qui vous étoit
Fils, où vous
des hommes et
Admirable du
ner les malheu-
ce dans les bras
er le retour de
me, que vous
repentant des
ils obtiennent
verſion de leurs
Regne de votre